



# Marianiste Canadien

Marianiste Canadien

Volume LV (4) N° 506

SEPTEMBRE 2020



## Notre-Dame-de-Foy & Wendake

Gérard BLAIS, SM

Ce numéro du MC porte sur le lien entre le Campus Notre-Dame-de-Foy et le village amérindien de Wendake (jadis appelé le *village huron*) près des chutes de Kabir Kouba, à Loretteville. Cette jolie histoire sera complétée par un texte du frère Raymond Boutin, sur Atala, un roman de Chateaubriand. Commençons par le début.

En 1980, mon attention fut attirée par un article écrit par le frère André Bellefeuille à propos de l'adresse postale du Campus Notre-Dame-de-Foy, situé dans la municipalité de Saint-Augustin, au 5000 Saint-Félix, Cap-Rouge. Pour compliquer encore un peu plus les choses, il faut savoir qu'initialement, le Campus Notre-Dame-de-Foy devait être construit à Sainte-Foy. Ajoutons encore que les mots « Foy » dans Sainte-Foy et dans Notre-Dame-de-Foy, ne désignent pas la même réalité. On est français dans le premier cas, on est belge dans l'autre.

Comme dirait Victor Hugo :

*« ... ces choses-là sont rudes*

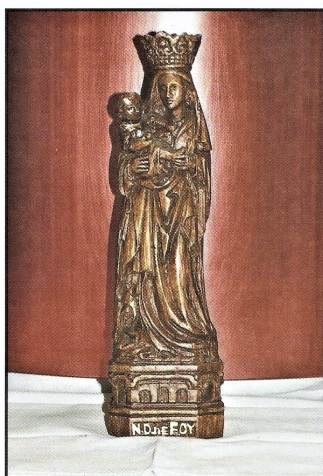
*Il faut, pour les comprendre, avoir fait ses études. »*

Réglons tout de suite le cas de « Sainte Foy ». Sainte Foy est une jeune chrétienne du 4<sup>e</sup> siècle, martyre à 13 ans, à Agen (Cf. Adèle de Trenquelléon !) dont les reliques sont conservées à Conques, une ancienne abbaye bénédictine.

(Suite page 2)



Sculpture de Notre-Dame-de-Foy  
Réalisée en 1980 par  
f. Gérald Lemire FEC



Statuette en pierre  
trouvée dans un chêne, en 1609,  
à Foy, près de Dinant en Belgique



5000, rue Clément-Lockquell, Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec) G3A 1B3

Campus Notre-Dame-de-Foy

Sur le web :  
[www.marianistes.org](http://www.marianistes.org)

CHEVALIER DE NOTRE-DAME  
Revue fondée en 1954

MARIANISTE CANADIEN  
Nouvelle appellation en 1960

Depuis 2007  
le Marianiste Canadien  
paraît six fois par année  
sous la responsabilité  
du Père Gérard BLAIS, SM

[blaisg@cndf.qc.ca](mailto:blaisg@cndf.qc.ca)  
(418) 872-8242 (#1460)  
1-800-463-8041(#1460)

Pour le recevoir  
gratuitement par Internet  
veuillez nous faire parvenir  
votre adresse électronique



Famille Marianiste

## Notre-Dame-de-Foy & Wendake

Quant à Notre-Dame-de-Foy, c'est une histoire belge.  
Il était une fois, un bûcheron...

En 1609...

Un an après la fondation de la ville de Québec, un bûcheron qui habitait le petit village de Foy, près de Dinant en Belgique, fit une découverte étonnante. En fendant la bûche d'un vieux chêne, il trouva en son cœur une statuette représentant Marie et l'Enfant-Jésus. On suppose qu'un siècle auparavant, une personne pieuse avait creusé une niche dans ce chêne pour y déposer cette statuette. Avec les années, l'écorce du chêne s'était refermée sur la niche. On transféra cette statuette de Marie dans l'église de Foy et la paroisse devint *Foy-Notre-Dame*.



En 1669...

Soixante ans plus tard, en 1669, un jésuite du nom de Père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot reçoit un modèle en chêne de ladite statuette de pierre. (Nous sommes heureux de souligner que l'histoire du Père Chaumonot nous a été merveilleusement racontée par Gilles Drolet, un ancien professeur du CNDF). Dans sa mission au Canada, le père Chaumonot fonda, en dehors des murs de la ville de Québec, une paroisse pour la communauté huronne, paroisse qu'il appela Notre-Dame-de-Foy. Plus tard, cette statuette va suivre les Hurons à l'Ancienne-Lorette, puis à Loretteville, sur les bords de la Rivière St-Charles, aux chutes Kabir Kouba.



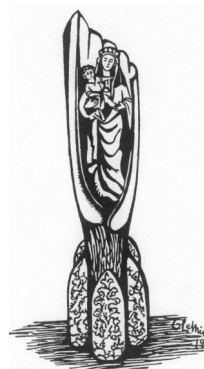
En 1965...

Cinq communautés fondèrent l'École Normale Notre-Dame-de-Foy qui porte maintenant le nom de Campus Notre-Dame-de-Foy : ce sont les Frères des Écoles Chrétiennes, les Frères du Sacré-Cœur, les Frères de l'Instruction Chrétienne, les Frères Maristes et les Marianistes. L'emplacement initial était situé dans la paroisse Notre-Dame-de-Foy. Or, pour diverses raisons, cette École Normale fut construite à St-Augustin, tout en conservant son nom d'origine : Notre-Dame-de-Foy.

En 1980...

L'équipe de pastorale du Campus entreprit des recherches sur l'origine de notre nom, ce qui lança le projet de l'impressionnante sculpture placée à l'entrée principale. Le frère Gérard Lemire, FEC, va réaliser ce projet en s'inspirant des caractéristiques de la statuette Notre-Dame-de-Foy. L'originale en pierre ayant été trouvée dans un chêne, c'est donc dans le bois noble d'un chêne rouge trouvé sur le terrain, que l'artiste va consacrer 1 200 heures pour réaliser ce chef-d'œuvre, avec la collaboration de quelques élèves du département des arts.

Voici la symbolique des cinq pièces qui assurent la stabilité de la sculpture. Elles rappellent les cinq communautés fondatrices.



Notre-Dame de Foy

L'étoile, symbole du FEU

/ Frères des Écoles Chrétiennes

La feuille d'un chêne,

symbole de la TERRE

/ Frères Instruction Chrétienne

L'oiseau, symbole de l'AIR

/ Frères du Sacré-Cœur

Le poisson, symbole de l'EAU

/ Frères Maristes

Le NOM « Notre-Dame-de-Foy »

/ Les Marianistes qui ont initié le projet de la sculpture.

### Directeurs Généraux au CNDF (1965-2020)

- 1- Lionel Bouchard (FSC) - 1965
- 2- Jean-Paul Desbiens (Mariste)
- 3- **François Boissonneault** (Marianiste)
- 4- Guy Forgues (laïc)
- 5- Jean-Noël Tremblay (laïc)
- 6- Bernard Lamy (laïc)
- 7- Guy Dufour (laïc)
- 8- **Isabelle Morin (première femme) -2020**

### Madame Isabelle Morin

Nouvelle Directrice Générale  
Campus Notre-Dame-de-Foy  
\*\*\*

Madame Morin possède plus de 25 ans d'expérience dans le domaine de l'enseignement supérieur collégial et de la formation continue. C'est principalement au Collège Ahuntsic de Montréal que celle-ci a vu sa carrière évoluer. Récemment, elle a été nommée directrice générale et le Marianiste Canadien lui souhaite la bienvenue au Campus Notre-Dame-de-Foy.



## LOUISIANE - QUÉBEC

Raymond BOUTIN, SM

Chateaubriand (1768-1848) - Ce sont presque les dates du père Chaminate - était un grand écrivain tout en étant un grand mélancolique. « Après avoir assisté aux débuts de la Révolution, et par un de ces coups de tête qui l'avaient porté déjà vers le sacerdoce, puis vers le suicide, il se découvrit une vocation d'explorateur. » C'est ainsi qu'il est parti vers l'Amérique en 1791.

Il visita plusieurs villes américaines, notamment la Louisiane, et il s'est plu à visiter les grands Lacs du Canada. La description, notamment, des Chutes du Niagara où « mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent » est caractéristique de sa description des lieux. Puis, il retourne en France. Il a décrit ce voyage de cinq mois dans *Voyage en Amérique*. Sa carrière littéraire commence alors et, parmi les premiers ouvrages, se trouve *Atala* (1801).

Je viens de relire *ATALA*. Ce petit récit de la vie d'une jeune indienne, *Atala*, nous amène dans la riante Louisiane où vivent différentes tribus, entre autres, les Natchez et les Muscogulges qui sont des tribus ennemies.

Un jeune homme de 17 ans, Chactas, de la tribu des Natchez, est fait prisonnier et est condamné au supplice du feu. Une nuit, une jeune fille, *Atala*, vient le délivrer. Amoureux, ils s'enfuient.

Lors d'un orage, alors qu'ils sont blottis sous un arbre, *Atala* raconte à Chactas sa véritable identité : elle est la fille d'un Espagnol et d'une indienne. Ils entendent une cloche; c'est un missionnaire qui passait et qui les amène à sa grotte.

*Atala* est chrétienne... et ce sera la cause de sa mort. En effet, sa mère mourante lui avait fait jurer de rester vierge toute sa vie. Pour ne pas consommer le mariage auquel aspire Charcas, elle s'empoisonne. Quand le missionnaire apprend la promesse qu'elle a faite à sa mère, il a cette réponse :

« **J'écrirai à l'évêque de Québec :**  
il a les pouvoirs nécessaires  
de vous relever de vos vœux,  
qui ne sont que des vœux simples. »

Mais, hélas, il est trop tard. Le poison a fait son effet et *Atala*, « la fille des palmiers », meurt... mais pas avant d'avoir fait promettre à Chactas de se convertir. Ce qu'il fit.

Une surprise ! Que vient faire Québec alors que les faits se passent en Louisiane ? Il faut faire un petit recul historique et se souvenir de l'immensité du territoire du diocèse de Québec qui comprenait alors l'ensemble du continent nord-américain jusqu'au Golfe du Mexique.

« *La Louisiane est fondée sous l'autorité de la France en 1699; son histoire est liée à celle de l'Église catholique car sa population, d'origine canadienne, acadienne et européenne, est catholique. La couronne française encadre les responsabilités de l'Église dans cette colonie française, soit la christianisation des sociétés autochtones et les services pastoraux auprès des fidèles. Jusqu'à la fin du Régime français, la Louisiane relève de l'autorité de l'évêque de Québec.* »

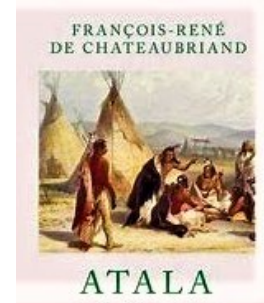
C'est ainsi que le père Aubry, le missionnaire jésuite, parle d'écrire à l'évêque de Québec.

D'autre part, la langue utilisée par Chateaubriand est, comme dit un critique, « une prose poétique ». Il est l'as de la description imagée poétique.



Voici quelques expressions imagées choisies parmi un grand nombre :

« À la prochaine lune des fleurs, il y aura sept fois dix neiges, et trois neiges de plus. » (son âge)  
« La lune des fleurs » (mois de mai)  
« Je comptais alors dix-sept chutes de feuilles. » (son âge)  
« La lune de feu » - (mois de juillet)  
« L'homme des anciens jours » (le vieillard)  
« Le chef de la prière » (le missionnaire)  
« Le bocage de la mort » (le cimetière)  
« C'était le vingt-septième soleil depuis notre départ... »  
« Il y régnait un bruit religieux »  
« La gerbe d'un été remplaçait l'arbre de trois siècles »  
« Descendre dans le pays des âmes » (mourir)  
« Je répandis la terre du sommeil sur un front de dix-huit ans » (inhumation)



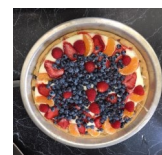
Ce petit récit fait l'éloge du christianisme. Il fera partie de l'œuvre apologetique du début du dix-neuvième siècle de Chateaubriand : *Le Génie du christianisme* qui a été écrit pour « répondre aux sarcasmes des philosophes du dix-huitième siècle, et en particulier Voltaire. »

La parution de cet imposant ouvrage consacra la gloire de Chateaubriand. Les peintres, les poètes, les professeurs empruntent ses idées, son style, et même, objectif inconscient majeur, « les prédicateurs le citent en chaire. Chateaubriand avait voulu détrôner Voltaire ; il avait atteint son but. »

## EN BREF

Au mois de juillet, Raymond Boutin a participé à une réunion internationale de l'office de Travail (par Zoom).

Cueillette de petits fruits : fraises, rhubarbe, framboises, bleuets, mûres, groseilles et cerises. Voici le résultat:



Par Facetime, Gérard Blais a accompagné 15 malades en fin de vie aux Jardins du Haut-St-Laurent (JHSL).

## Bruno Bérubé

Le 16 août 2020, Bruno Bérubé est décédé à Giffard, à l'âge de 70 ans. Il était un grand ami des Marianistes. Il était un excellent informaticien. Il rendit de précieux services au Centre Biblique Har'el et à FideArt. Toutes nos sympathies à son épouse Alma Chouinard et à ses enfants.



## La petite histoire de la sculpture Notre-Dame-de-Foy

Par Gérard BLAIS

1	Ma recherche sur le nom de Notre-Dame-de-Foy a commencé par la lecture d'un article publié par le f. André Bellefeuille, FIC, sur l'adresse postale du CNDF. (Cahiers de Cap-Rouge, Vol. 8 / No 2 -1980)
2	Peu de temps après, j'ai visité l'église Notre-Dame-de-Foy, incendiée en 1977 et reconstruite en 1978. J'ai fait la rencontre du curé Berthiaume qui me montra, à l'arrière de l'église, une sculpture de Louis Jobin qui avait échappé aux flammes. Cette sculpture d'environ 150 cm est en bois, entièrement revêtue de métal.
3	Mes pas me conduisirent ensuite au Village huron de Loretteville. Dans le musée de la sacristie, j'ai retrouvé une statuette de chêne qu'on prétend être celle donnée au Père Chaumonot en 1669 et qui aurait toujours accompagné les Hurons.
4	Automne 1980. J'intéresse Gilles Drolet (spécialiste du Père Chaumonot) au projet d'une sculpture de Notre-Dame-de-Foy pour le Campus. Il apporte dans le hall d'entrée du Campus un énorme tronc de tilleul, sur lequel je place une affiche : à la recherche d'un sculpteur. Une semaine plus tard, un sculpteur se présente : Frère Gérard Lemire, FEC.
5	F. Gérard Lemire ne veut pas sculpter dans du tilleul mais dans du chêne. Par une heureuse coïncidence, quelques jours plus tard, un violent orage jette par terre un énorme chêne qui poussait dans un boisé à la jonction du CNDF, du SSA (Séminaire St-Augustin) et du SSF. (Séminaire St-François). Comme personne ne le revendiquait, les ouvriers du Campus le récupèrent avec un <i>pLoader</i> pour l'apporter dans l'entrée Sud du Campus.
6	Le frère Gérard Lemire va travailler 1200 heures, gratuitement, pour dégager une magnifique sculpture de Marie tenant Jésus dans ses bras.
7	Le 23 juillet 1981, le Campus reçoit la visite de monsieur Jean Goffard, bourgmestre de Dinant. Nous procédons à la plantation d'un chêne. Le bourgmestre remet une statuette de plâtre à l'équipe de pastorale du Campus; en contrepartie, nous lui offrons une pyrogravure de Notre-Dame-de-Foy réalisée sur une peau provenant d'une tannerie du Village huron.
8	Raymond Boutin fut le premier marianiste et professeur du Campus Notre-Dame-de-Foy à se rendre à Foy-Notre-Dame, après le chapitre général des Marianistes, à Linz, à l'été 1981. Il eut même l'occasion de prendre un verre avec le curé, au bistrot du village !
9	Le 16 septembre 1981, nous faisons une inauguration spectaculaire de la sculpture, avec la descente symbolique en parachute, de la statuette au-dessus du Campus.
10	En juillet 1983, je me rendis également à Foy Notre-Dame avec Lina Dubois. Nous avons été reçus à la table de M. Jean Goffard, bourgmestre de Dinant. Nous avons marché également le <i>Chemin des potales</i> jusqu'à Foy-Notre-Dame. N.B. : Il s'agit d'un joli sentier d'environ sept kilomètres entre Dinant et Foy-Notre-Dame. Il est parsemé de multiples niches (potalas) qui abritent une statuette comme celle trouvée en 1609 dans le tronc d'un chêne.
11	Le 15 août 1984, nous procédons au couronnement de Marie. La couronne de cuivre a été réalisée par les frères Bietlot, orfèvres réputés de la ville de Dinant. Quant aux pierres précieuses, ce sont des azurites que j'avais rapportées du Sinaï. (Hélas, quelques semaines plus tard, la couronne a été volée et jamais retrouvée...).
12	Un autre événement mérite d'être souligné. Il met en relief la nation Wendake. Noël approchait et il y avait une grande tension entre les parties syndicale et patronale du CNDF. Je consultai le chamane de la nation huronne-wendat. (Le mot « huron » fut donné par les Blancs en raison de la coiffure des hommes de cette nation - la <i>hure</i> ). Le chamane me suggéra quelques prières et deux rituels: le « <i>sweet grass</i> » (rituel de purification) et le calumet de paix. Il me prêta même le costume d'un chef wendat. Avec l'équipe de pastorale, j'organisai une mise en scène assez élaborée sur la place publique, où tous furent invités : élèves, professeurs et personnel de direction du Campus. Au terme de cette rencontre, le président du syndicat et le directeur général fumèrent le calumet de paix et se donnèrent une poignée de main. Quelques jours plus tard, on célébra Noël dans une belle harmonie.

